Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 7

Artikel: Nos vieux chalets

Autor: Ceresole, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199924

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ambassade à l'Elysée.

Avant que, par son double organe,
— Luxembourg et Palais Bourbon —
Notre voisine ait jugé bon
De voter le Vallorbe-Frasne,
Et que la perforatrice ait
De la roche approché ses vrilles,
Allons, amis de la Faucille,
Ouvrir l'œil à Monsieur Loubet.

« — Ainsi donc, de votre Elysée, Vous prenez, pour gagner Milan, L'itinéraire le plus lent, La rampe la plus accusée? On prendrait fifre et galoubet Pour siffler semblable « caville ». Vous ignorez donc la Faucille? Très excellent Monsieur Loubet.

Au point où le Rhône en son onde Reçoit l'Arve aux flots lourds et gris, Il existe un second Paris, — S'il peut en être deux au monde — Et vous passeriez sans regret Loin de cette cité gentille? Mais on percerait la Faucille Pour la voir, cher Monsieur Loubet.

D'après un calcul très sommaire, Il faudrait au Paris-Lyon Pour cela cent vingt millions, A ce que prétend Noblemaire. Sans doute, le chiffre est coquet, Mais chez nous les banquiers fourmillent... Ils prêteront pour la Faucille Par dévoûment, Monsieur Loubet.

Et, si haut que les frais s'élèvent, Moi, chef de son gouvernement, Je vous dis — officieusement — Au nom de l'Etat de Genève, Que, pour ça, sans peine il verrait Ses écus danser un quadrille. Quand il y va de la Faucille, Rien ne nous arrête. è Loubet.

D'ailleurs, si le Vallorbe-Frasne A votre Chambre fait long feu, Les Vaudois rendront grâce à Dieu Pourvu que sur Morge et Lausanne Et non pas sur le Bouveret Les trains lancent leurs escarbilles. Par gain de paix, pour la Faucille, Cédons-leur ça, Monsieur Loubet,

Et quant à nos Conseils de Berne, C'est le cadet de leurs soucis, Que ce prétendu raccourci Dont le Jura-Simplon nous berne. Il suffira d'un discours net Pour que leurs deux yeux se dessillent. Ils voteront pour la Faucille Ce qu'il faudra, Monsieur Loubet.

— Vous m'étonnez, mon cher confrère, Car, pas plus tard qu'hier, mardi, J'ai rencontré Monsieur Lardy, Qui m'a déclaré le contraire. Peut-être êtes-vous mieux au fait Des choses de votre famille, Au comité de la Faucille, Qu'il ne l'est dans son cabinet.

Mais en tant que ça me regarde, Je vous le dirai sans détour, Moi, je tiens pour le Saint-Amour, Pour le Saint-Amour-Bellegarde, Qui, de là, sans aucun crochet, Retard de manœuvre ou d'aiguille, Bien mieux encor que la Faucille, A Milan courra tout d'un trait.

A la station d'Annemasse, Le jour d'inauguration, Je vous fais l'invitation De vous rencontrer tous en masse Pour prendre deux doigts au buffet Avec un potage aux lentilles. Suprême homeur pour la Faucille, J'en crêperai mon huit-reflets.

Mais le festival de Dalcroze, Pourrai-je aller le voir jouer, Si par moi devait échouer Le projet que l'on vous propose? Avec le canton de Vaud, té, Mes bons, je serais en cheville... Plutôt, Messieurs de la Faucille, N'être plus Emile Loubet! »

Lecteurs de cette courte pièce, Sachez qu'un reporter subtil, Par le télégraphe sans fil Me l'expédia de Lutèce. Que l'imprimeur monte au gibet S'il y fait la moindre coquille! — Allez, Messieurs de la Faucille, Ouvrir l'œil à Monsieur Loubet.

A. R.

V pour U.

Que nos lecteurs nous pardonnent! En bien des cas, un exemple est le meilleur des arguments.

C'est une manie, à présent, sous prétexte que cela est plus artistique — en quoi ? nous avouons l'ignorer encore — de donner à la lettre U la forme de la lettre V.

Eh bien, pour n'en citer qu'une, voici une conséquence regrettable — vous le reconnaîtrez — de cette ridicule manie:

Nous relevons tout simplement l'enseigne d'un marchand de comestibles d'une de nos villes romandes:

MORVE FRAICHE, SÈCHE ET SALÉE

Bonne nouvelle.

Les personnes qui prendront un nouvel abonnement dès le 1er avril prochain, recevront gratuitement le Conteur durant le mois de mars.

A 'na vesita d'écoula.

Y'avâi lè vesitès d'écoulès à B., que cein sè fà don ti lè z'ans quand cllião qu'ont fè lão dou z'ans dè catsimo ont étâ recus.

Ora, vo sédès prào coumeint cein va dein clliao vesitès: lè bouèbo sont ti revous dè la demeindze, ka, cé dzo quie, y'a lo menistre, clliao dè la coumechon d'écoulès et tota la municipalità, coumeint dè justo.

Lão font recitâ l'histoire bibliqua, férè dâi règles, lè font arrevà lè z'ons après lè z'autro à la carta et on moué d'autro z'afférès, pu marquont la nota; po fini, tsantont on chaumo et on lão baillè trai senannès dè condzi, que cein va rein dè mi à cllião bouébo qu'ont adon tot lezi d'allâ djuï à la piota, âo palet aobin à reguelhie-moineau derrai la grandze âo syndico

Don po ein reveni à la vesita dè B., y'avâi lo municipau Gatset, l'assesseu Petou et lo vilho conseiller dè perrotse Borgnon qu'aviont zu po corvà dè férè recità la jographi et l'étiont à la carta.

Lo bouébo à Féli Bredon avai zu su son beliet: «l'Arabie » et lo gosse, qu'étai on tot bon po recordà, savai se n'affère su lo bet dào dài; lào recitavè que y'avai l'Arabie Pétrée, que n'est qu'on désert, l'Yémen aobin l'Arabie heureuse et l'Oman. le pllie galé partset dè l'Arabie, capitala Mascate, enfin quiet, lào z'a cratchi cein tot] de 'na teria, coumeint su lo laivro ein montreint à mésoura avoué la badietta; assebin l'ài ont marquà 5, que cein l'ài vegnai pardié bin.

Quand lo bouébo fut retorna à son banc, lo municipau Gatset dese à l'assesseu Petou:

Dîtès-vai assesseu, vo qu'ein sédès mé qué mé su la carta, y'è adé cru que y'avâi l'Arabi Pétraïe et l'Arabi Einpétraïe?
Bin oï! l'âi repond adon l'assesseu, mâ

— Bin oï! l'âi repond adon l'assesseu, mâ l'Arabi Einpétraïe a étâ dépétraïe y'a dza on bon part d'ans pè lè z'Anglais âobin lè Français, que crâyo! **

Une source de conflit

On nous écrit:

« A l'occasion d'un changement de paroisse, un pasteur du siècle passé, c'est-à-dire du XVIII es siècle, plus connu, dans son troupeau, par son attachement aux biens de la terre que par son zèle pour le saint ministère, avait dressé le compte des objets qu'il se proposait de céder à son successeur, moyennant finance.

» L'inventaire énumérait les meubles laissés dans la cure, quelques provisions, des outils aratoires et, enfin, indiquait le « creux à purin », pour lequel une indemnité de fr. 20

était fixée.

» Bien qu'une entrevue eût déjà aplani le terrain des tractations, l'accord n'était pas encore définitif, lorsque la liste ci-dessus parvint au nouvel occupant. Aussi ne se fit-il aucun scrupule de retourner ce mémoire à son auteur, avec la mention:

« J'accepte votre note, sauf le dernier poste, car, à ce prix, je ne verrais aucun inconvénient à ce que vos œuvres vous suivent! »

JEAN CÉLERY

Un bon point.

Le directeur d'un établissement pénitenciaire, prenant congé d'un de ses pensionnaires, lui avait délivré un certificat destiné à le recommander à la sollicitude des sociétés de patronage.

Après avoir rendu justice à la bonne conduite du libéré durant ses douze années de détention, le directeur terminait ainsi : « Je tiens à dire encore que X^{**} a toujours été très sédentaire. »

Nos vieux chalets.

Au Conteur vaudois, Lausanne. Monsieur le Rédacteur,

A propos de l'article du soussigné, paru dans l'intéressant Almanach du Conteur, concernant les inscriptions des vieux chalets de nos Alpes vaudoises, j'ai reçu, entr'autres, une aimable communication que j'aurais bien tort de garder pour moi seul et que je suis autorisé à vous envoyer.

Si, — m'écrit M. Nicole Audemars, un Combier de fidèle et bonne marque, — si ce genre de dédicace des constructions est peu usité dans le Jura vaudois, j'ai pensé cependant utile de vous communiquer l'inscription suivante, qui, — sous la forme d'un double acrostiche, — se lit sur le cintre de la porte intérieure de grange, dans la maison de ma famille, à La Combe, près du village du Brassus.

Cette inscription est très soigneusement gravée en lettres rondes, avec initiales de couleur rouge:

La voici:

Aujourd'hui, du mois de Juin, par le vingtième Bâti cette maison (du moins l'a-t-on levée). Remontons plus haut, alors nous compterons, A quelle année, en quel siècle nous vivons. Hélas, déjà nous sommes à la soixantième. Au siècle que l'on compte pour le dix-huitième. Mais, j'oubliais que c'est un Vendredi!

Le Seigneur veuille la bénir.
Ne fixons pas nos cœurs dans ces terrestres lieux,
Il ne faut point y chercher une place assurée,
Car ses biens sont vains et de courte durée.
Oui, si nous voulons être en ce monde, heureux,
Le bien que Christ nous a acquis par sa souffrance
Est le seul dont nous puissions jouir en assurance.

Les deux maisons adjacentes ne portent que les dates de la construction: 1625 et 1627, gravées sur les poutres qui soutiennent les toitu-

Si d'autres inscriptions anciennes et originales sont à signaler, elles seront reçues avec reconnaissance par le soussigné.

Pour l'heure, soignons fidèlement nos vieux chalets. Il en est de formes si charmantes et si artistiques. Ils parlent si poétiquement du passé disparu. Aimons-les.

Cure de Blonay, 9 février 1903.

ALFRED CERESOLE

······ Qu'en pensez-vous, M. Capré?

Jaloux de la notoriété du prophète de Chillon, un météorologiste anglais indique un moyen de prédire le temps, moyen qui est à la portée d'un chacun.

Il suffit de regarder, avec quelque attention, la flamme des becs de gaz qui servent à l'éclairage des voies publiques et de se souvenir

des indications suivantes:

La flamme est-elle très brillante et le centre du « papillon » argenté ? Ce sera de la neige pour le lendemain. – Une aigrette éclatante jaillissant des deux côtés et au bas de la flamme annonce une forte gelée. Une lumière bleuâtre est un indice de brouillard; le mauve. au contraire, signale de gros orages. — Y a-t-il un halo autour de la flamme, c'est de la chaleur en perspective. Voit-on des stries verticales sur les bords de la flamme avec des projections lumineuses tout autour, il faut prendre en hâte son parapluie.

Et ainsi de suite, car le météorologiste amateur paraît avoir poussé très loin ses observations. Il recommande, en outre, de se mettre à une centaine de mètres du bec de gaz et assure que son système, basé sur plusieurs années d'expériences, ne l'a jamais trompé.

A quoi servent les vieux journaux. — Trempés dans l'eau froide, ils nettoient les fenêtres à la perfection; il suffit de frotter les

carreaux avec le journal mouillé et on a peu de mal à les rendre propres. Froissez-le dans votre main et frottez le fourneau avec lorsque vous aurez terminé votre cuisine; on enlêve rapidement la graisse et, en le faisant souvent, on entretient le fourneau

en bon état, de sorte que la graisse ne le ronge Frottez tous les matins les brosses à décrotter avec un morceau de journal: vous enlèverez la poussière.

Un morceau de journal roulé en boule net-

toie fort bien les casseroles.

Quelques journaux percés de petits trous pour la ventilation et faufilés sur une étoffe, forment une couverture chaude et confortable par les froides nuits d'hiver.

Des morceaux de journaux, taillés sur le patron du pied et formant chaussette, sont le meilleur moyen de lutter coutre le refroidissement des extrémités inférieures.

Des petits fragments de journaux sont très utiles pour allumer les lampes et les bougies; il est rare cependant d'en trouver, même dans des ménages bien tenus; pourtant, dans les moments de loisir, on peut en faire bien des douzaines avec un vieux journal. Vous pouvez encore en faire de petites rognures et les friser (c'est un amusement pour les enfants), puis les mettre dans une toile pour confectionner un matelas propre et sain pour le dernierné, matelas qu'on peut renouveler souvent à peu de frais.

Timbre rare. — Entre écoliers :

— Dis-moi, Charles, tu n'aurais pas des timbres étrangers à me donner ou à me vendre, pour ma collection?

J'en ai un de *La Chaux*, si tu le veux?

Tranquille comme Baptiste: - Quelle peut bien être l'origine de cette expression, si souvent employée?

Elle ne remonte, croyons-nous, qu'aux premières années de la République, de 1793 à 1795, c'est-à-dire à l'époque où Baptiste (cadet) se faisait applaudir de tout Paris. Acteur du théatre Montausier, puis de celui de la République, ce célèbre comédien avait admirablement réussi dans les *niais*, et par son calme seul il provoquait le fou-rire. A cette époque, l'agitation était à son apogée à Paris, la fièvre politi-'es classes de la société que avait envahitou et causait de nombreu . ravages ; et cependant, alors comme aujourd'hui, les théâtres étaient combles. On applaudissait chaque soir Talma, Molé-Monval, Baptiste ainé, Bapliste cadet, M^{mes} Duchesnois, Raucourt et M^{ne} Mars, encore enfant. Mais le lendemain, lorsque la voix d'Hébert se faisait entendre dans le Père Duchesne, plus d'un Parisien s'écriait: « Oh! mon Dieu! quand serons nous donc tranquilles comme Baptiste? » De là ce dicton populaire.

C'est le moment.

Bien que venu comme grêle après vendanges, l'Almanach du Conteur vaudois fait quand même son petit bonhomme de chemin. Chaque jour nous arrivent encore des demandes. Tout nous autorise à croire que nous aurons bientôt le doux regret de devoir répondre: « Epuisé. A l'an prochain ».

Avant de boucler nos comptes, nous tenons cependant à exprimer encore toute notre reconnaissance aux personnes qui nous ont aidé de leurs conseils, de leur appui et surtout de leur précieuse collaboration. C'est sur ces personnes que nous reportons la plus grande part des félicitations nombreuses qui nous ont été adressées; c'est à elles que nous devons le réel succès de notre nouvelle publication.

Forts de ces sympathies et de ce premier succès, nous nous mettons courageusement à la tâche pour préparer l'*Almanach de 1904*. Quelques observations nous ont été présentées; nous en tiendrons compte dans la mesure la plus large possible. En un mot, nous tâcherons de faire mieux encore. Nous ferons mieux.

Le centenaire vaudois à Genève.

Sur l'initiative de quelques personnes, dit le Lien raudois, un grand nombre de Vaudois étaient réunis, mardi soir 2 février, à la Pinte Vaudoise, à Longemalle, pour discuter de l'opportunité de faire quelques préparatifs pour célébrer à Genève le centenaire du 14 avril. L'assemblée a décidé de célébrer la fête à Genève et a nommé un comité chargé d'étudier les voies et moyens et de faire des propositions. Le comité a été composé des 7 présidents des Sociétés vaudoises, soit de MM, H. Jaccard. Cosandey, Blanc, Delafontaine, Paquier, Brélaz et Langdorf, et de MM. Monard, E. Favre, Devegney, Baud, Berney, Weber, Burnet, Dr Masson. Disons, sans vouloir anticiper sur le programme, que M. Jacques-Daicroze a fait à l'un des membres du Co-mité des propositions extrêmement généreuses et attrayantes, qui donneront un grand relief à cette

Que faire de nos enfants ?

Le choix d'une profession cause bien des soucis à beaucoup de pères de famille et de jeunes gens. A ce sujet, qu'un aide utile et sûr serait le bienvenu. « L'Union Suisse des Arts et Métiers » s'est préoccupée de cette importante question. La commission centrale des examens d'apprentis a fait paraître (chez Bücher et Cie, à Berne) un opuscule intitulé: Le choix d'une profession, donnant des règles simples, courtes, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la grave question qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. Ne coûtant que 30 c. et à partir de dix exemplaires 15 c. pièce, les autorités tutélaires et scolaires l'achèteront sans doute pour en distribuer un exemplaire à chaque garçon quittant l'école au printemps.

« Aux grands noms. »

En parcourant le Bottin de Paris, pour 1903, on voit que:

Molière est tailleur au faubourg Saint-Denis et Boileau, marchand de vin, au Faubourg du Temple.

Racine, lui, fait des petits-fours, rue de Montreuil. Bossuet est tailleur-expert, rue Lafayette; Fénelon, luthier, rue de Belleville.

Et quand Despréaux, qui est aussi mar-chand de tabac rue des Francs-Bourgeois, s'avise de dire: « Enfin Malherbe vint.... », c'est de Malherbe qui vend des légumes aux environs des Halles qu'il entend parler.

N'oublions pas le bon La Fontaine, qui tient boutique d'articles de pêche en l'île Saint-Louis.

Recette.

Soupe à la limagne.

6 personnes.

1 heure 1/4.

Eléments: 200 gr. de potirons (poids net), 25 beaux marrons, le quart d'un céleri-rave, une pomme de terre, 80 gr. de beurre, 1 litre d'eau, 34 litres de lait, 25 gr. de sel, une petite cuillerée à café de Maggi, pluches de cerfeuil.

OPÉRATION: Après avoir incisé l'écorce des marrons, passez-les à l'eau bouillante pendant 7 à 8 minutes; ceci pour soulever l'écorce et pour pouvoir l'enlever facilement ainsi que la pellicule qui est dessous. Coupez en gros dés le potiron et le célerirave et faites-les étuver pendant 20 minutes avec 30 à 40 gr. de beurre, ajoutez les marrons et 1 litre d'eau tiède, le sel, et faites cuire doucement pendant 35 à 40 minutes. Passez au tamis fin, allongez la purée obtenue avec le lait bouilli, portez à l'ébullition en remuant et laissez bouillonner ensuite sur le côté du feu pendant 40 minutes. — Pendant ce temps, coupez la pomme de terre en petits dés de 7 à 8 millimètres de côté, passez à l'eau froide et épongez-les bien dans un torchon, ceci pour les empêcher de se coller et faites-les sauter avec le reste du beurre, et ce, jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits et légèrement rissolés. — Au moment de ser-vir, ajoutez le Maggi hors du feu, versez dans la soupière et ajoutez les dés de pomme de terre et le cerfeuil. LOUIS TRONGET.

(La Salle à manger de Paris.) 3CM SKN

Sur les dents.

Où donc est-il le bon - ou le mauvais - temps où les Lausannois se plaignaient de ne savoir que faire de leurs

Ils crient grâce, aujourd'hui,

Comités et répétitions pour le centenaire, concerts, con-férences, récitals, soirées d'amateurs, théâtre, kursaal, etc., ça n'en finit pas.

ça n'en unit pas.
Cette semaine, il n'y a pas eu un soir de répit. Et ça recommence. Demain soir, au **Théatre.** Les paucres de Paris, grand drame en 7 tableaux, et Ma Bru, amusante comédie. Au **Kursaal**, Marguerite et ses 9 lions, Massé et
Mariette, puis une comédie, Petit hôtel.

Boutade.

Au restaurant.

- On ne sait donc pas assaisonner les plats, dans votre maison! Vous m'avez servi un potage sans goût, un poisson qui ne sentait que l'eau, un rôti d'un fade! .. Il n'y a donc rien de salé, ici?..

Le garçon (souriant). - Si monsieur veut bien attendre la note?...

Dès lundi, 16 courant, le BUREAU DU CONTEUR est installé ruelle St-François, maison de l'imprimerie Vincent, au rez-de-chaussée.

A notre numéro de ce jour est joint un prospectus du Commerce d'expéditions de Chaussures H. Brühlmann-Huggenberger à Winterthur, destiné à nos abonnés de Lausanne, et sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howar